





LAURE ARBOGAST

*Un carnet*  
**PERDU,**  
*un amour,*  
**RETROUVÉ**





# *Playlist*

- *Heaven Knows I'm Miserable Now*, The Smiths
- *Please, Please, Please Let Me Get What I Want*, The Smiths
- *I Want The One I Can't Have*, The Smiths
- *Nowhere Fast*, The Smiths
- *There Is A Light That Never Goes Out*, The Smiths
- *Golden Lights*, The Smiths
- *Half A Person*, The Smiths
- *Back To The Old House*, The Smiths
- *What Difference Does It Make ?*, The Smiths
- *You've Got Everything Now*, The Smiths
- *How Soon Is Now ?*, The Smiths
- *Pretty Girls Make Graves*, The Smiths
- *Well I Wonder*, The Smiths
- *Asleep*, The Smiths
- *You Just Haven't Earned It Yet, Baby*, The Smiths
- *Miserable Lie*, The Smiths

- *Accept Yourself*, The Smiths
- *Rubber Ring*, The Smiths
- *Is It Really So Strange ?*, The Smiths
- *Stop Me If You Think You've Heard This One Before*,  
The Smiths
- *Unloveable*, The Smiths

Écoute cette bande-son sur YouTube Music à l'adresse suivante :  
<https://bit.ly/playlistcarnetperdu>

ou en flashant directement ce QR code :



« N'allez pas où le chemin peut mener, allez plutôt là où  
il n'y a pas de chemin et laissez une trace. »

— RALPH WALDO EMERSON





# *Prologue*

LOUISE

*C'est ma dernière nuit à Paris...* pensé-je avec un pincement au cœur. Dans vingt-quatre heures, je serai à l'autre bout de la France.

Je viens de rendre les clés de mon appartement. Mes parents sont partis ce matin avec le plus gros de mes affaires. Le reste est entassé dans ma voiture. J'ai un goût amer dans la bouche.

Je resserre mon écharpe autour de mon cou. Il fait de plus en plus froid... Je m'éloigne d'un groupe de touristes japonais qui, reflex autour du cou, arpentent le Pont-Neuf à la recherche du meilleur angle de vue. Je décide de les imiter. Le coup classique. J'habite ici depuis des mois et c'est au moment de partir que l'envie me prend de faire des photos. Sans doute pour tenter de fixer une partie de ma vie qui, dès demain, ne sera plus qu'un lointain souvenir.

Au milieu du pont, je monte sur un des bancs en demi-cercle pour immortaliser la Samaritaine, temple séculaire de la consommation. Soudain, j'aperçois devant mon pied, sur la

pierre blanche, un petit livre noir. Je me baisse pour le ramasser. Tiens, c'est un carnet... Sur la couverture, je lis, au vernis à ongles rouge :

*On changera le hasard en destin.*

Intriguée, je le feuillette. La phrase « Journal de Jeff » est inscrite sur la première page. *C'est un journal intime ? Je ne devrais pas le lire...* pensé-je en le replaçant là où je l'ai trouvé.

Mais au lieu de partir, je m'assois sur le banc. Et si c'était mon destin, ce soir, de découvrir les secrets qu'il renferme ? Indécise, je caresse la couverture noire. Cadeau des dieux ou boîte de Pandore ?

Soudain, de fins flocons se mettent à tomber. Je frissonne. C'est un signe. Je devrais m'en aller.

Mais ma curiosité l'emporte. Je vais lire quelques pages. Je trouverai peut-être une adresse qui me permettra de renvoyer ce carnet à son auteur, pensé-je pour me donner bonne conscience.

Je l'ouvre à nouveau et souffle sur mes doigts rougis par le froid. Puis, je commence à m'approprier des souvenirs que je n'ai pas vécus.

PARTIE UN

*Nuits blanches à Paris*





## CHAPITRE 1

*Louise*

JANVIER

### *Trois jours plus tard...*

*C'est ici...* pensé-je en levant les yeux vers l'enseigne d'un pub appelé l'*Eden Rock*. Situé dans une rue peu passante du Quartier latin, l'établissement ne paie pas de mine de l'extérieur. Je ferme mon application GPS et je range mon téléphone dans la poche de mon manteau. Puis, je prends une grande inspiration et je pousse la porte. Je ne peux plus reculer.

« On changera le hasard en destin. »

L'intérieur est bondé, l'ambiance cosy et décontractée. Des haut-parleurs diffusent de la musique country en fond sonore. Je remarque tout de suite derrière le comptoir un jeune homme très grand qui lave des verres à bière. Ses cheveux noirs sont longs et raides. C'est Jeff... Il est encore plus séduisant que sur les photos.

— Bonjour, lancé-je à son intention.

Il lève la tête vers moi un bref instant puis il reprend sa tâche

sans un mot. Il a les yeux gris, un regard dur et froid. Séduisant, mais antipathique...

Grâce aux indices contenus dans son carnet, j'ai pu retrouver sur les réseaux sociaux son colocataire, Samuel, qui semble ignorer le concept de « vie privée ». Sa vie publique – fêtes, soirées, sorties – est bien remplie et plutôt arrosée. Quant à Jeff, je n'ai trouvé sa trace sur aucun réseau social. Un fantôme, si ce n'est les quelques photos aux côtés de Samuel que j'ai dénichées. Il arbore toujours la même pose : les bras croisés, les sourcils froncés, la mine renfrognée, comme s'il avait préféré être ailleurs – c'est sans doute le cas.

J'ai appris que Samuel et Jeff louaient une chambre dans leur appartement, situé à quelques rues du pub où travaille Jeff. Le destin, encore... J'ai pris contact avec Samuel qui m'a répondu que Jeff cherchait *un* et non *une* colocataire. Mais il en faut plus pour me décourager... Au terme d'une âpre discussion, il a accepté de me rencontrer. Il a besoin d'argent et Jeff a fait fuir tous les colocataires potentiels. Peut-être Samuel arrivera-t-il à le faire changer d'avis ?

Je balaie la salle du regard. Un jeune homme aux cheveux roux, coiffé d'un chapeau de feutre noir, est assis à une table tout au fond. Sourire aux lèvres, il pianote à toute vitesse sur son téléphone. Je m'approche de lui.

— Samuel ? demandé-je.

Il lève vers moi des yeux empreints de douceur.

— Appelle-moi Sam. Tu dois être Louise, dit-il en désignant la banquette en face de lui.

Nous échangeons quelques banalités. Samuel est bavard ; il lui en faut peu pour se dévoiler. Il est passionné par tout ce qui touche de près ou de loin à l'art moderne. Il est très avenant.

Dommage que ce ne soit pas le cas de Jeff, qui ne prend même pas la peine de saluer ses clients...

Enfin, nous entrons dans le vif du sujet.

— J'ai une mauvaise nouvelle, Louise. J'ai parlé à Jeff et il a été catégorique : il n'acceptera *jamaïs* de cohabiter avec une fille.

— Et si moi, je lui parlais ?

— Sa réponse serait la même. Et si tu insistes, je doute qu'il soit poli...

— Qui ne tente rien n'a rien. S'il te plaît, Sam... Je n'ai nulle part où aller !

Samuel réfléchit, me fixe de ses yeux verts, rajuste son chapeau. Enfin, il se lève et se dirige vers Jeff qui est toujours derrière le bar. Je jette un coup d'œil à ma montre – 21 h. Je feins d'être absorbée par le jeu de fléchettes, qui se plantent bien plus souvent dans le mur que dans la cible. Si Jeff ne me laisse pas plaider ma cause, je lui lance une fléchette entre les deux yeux. Il l'aura bien cherché.

Au terme d'une discussion animée, Samuel me fait signe d'approcher. J'hésite un instant en quittant la banquette rembourrée, mais je me reprends aussitôt.

« On changera le hasard en destin. »

Jeff attrape un torchon propre et me toise par-dessus le comptoir.

— Nom, prénom, âge, etc., etc. Essaie de faire court, les clients n'attendent pas.

— Louise, vingt ans, cherche appartement désespérément.

C'est tout ce que tu as besoin de savoir.

— Et tu fais quoi, dans la vie, Louise ?

Je n'aime pas du tout le ton sur lequel il s'adresse à moi.

— Je suis étudiante. En deuxième année de licence de maths.

— Pour quoi faire ?

Bonjour l'interrogatoire. Il m'exaspère déjà.

— Pour enseigner les maths.

— Mauvaise réponse, murmure Samuel.

Zut... J'aurais dû y penser !

— Prof, donc... Il en faut, fait Jeff avec une moue de dégoût.

— C'est comme les cons, répliqué-je avec un sourire entendu.

Il manque de lâcher la chope qu'il essuyait. Ses yeux lancent des éclairs.

— Il y a trois choses que je ne supporte pas : les femmes, les profs et les rats.

— C'est mon signe chinois. Je cumule toutes les tares, alors.

— Tu oublies le manque de tact, se moque Samuel.

Au contraire. Si j'ai bien cerné le personnage, c'est ma seule chance d'arriver à mes fins. Je hausse les épaules.

— Désolée. Je dis ce que je pense, je pense ce que je dis.

*Comme toi, Jeff. Non ?*

Il esquisse un sourire. Touché.

— Pourquoi cherches-tu une colocation ? demande-t-il.

— Je ne peux pas payer de caution et je n'ai pas de garant.

— Et tes parents ?

Je regarde Jeff droit dans les yeux. Gêné, il détourne les siens.

— Rupture des relations diplomatiques avec ma mère.

Ce qui est la triste vérité. Elle n'a pas apprécié ma décision de rester à Paris alors que papa, elle et moi, nous avons convenu que je rentrerais avec eux à Toulon. Mais lorsque j'ai une idée derrière la tête, difficile de me faire changer d'avis...



Jeff reste de marbre. Il prend la commande d'une jeune femme, un cocktail « Eden Rock spécial » – à base de quoi, mystère. Il mélange les différents liquides avec une dextérité impressionnante et fait glisser le verre sur le comptoir comme dans les westerns. *Il se croit le patron d'un saloon ?* pensé-je, amusée. La cliente, impressionnée, bat des cils pour attirer son attention, avant de comprendre que Jeff ne flirtait pas avec elle.

La larme à l'œil, je tente d'attendrir Samuel.

— Tu ne pourrais pas m'héberger une semaine ou deux, le temps que je trouve une autre colocation ?

— Moi, ça ne me dérange pas... Jeff ? Si tu faisais une exception, pour une fois ?

Celui-ci semble hésiter un instant.

— Désolé, l'hôtel est complet, dit-il enfin.

— Je n'ai pas le courage de dormir dans ma voiture une nuit de plus... me lamenté-je. Il fait trop froid !

Jeff ouvre la caisse et me lance un euro.

— Tiens, tu t'achèteras une couverture de survie. Et pas la peine de me faire les yeux doux : je suis mort à l'intérieur.

La jeune femme qu'il vient de servir éclate de rire. Mortifiée, je pose la pièce sur le comptoir.

— Goujat, dis-je entre mes dents.

Je me dirige vers la sortie sans me retourner. Samuel me rattrape et pose la main sur mon épaule.

— Désolé... Je ne sais pas pourquoi il réagit comme ça. Malgré les apparences, Jeff est quelqu'un de bien.

— Difficile à croire, en effet...

— Si tu le connaissais un peu plus, tu changerais d'avis à son sujet.

C'est pour le connaître un peu plus que je voudrais cohabiter

avec lui... Mais il est peu probable que mon opinion change à son sujet.

— On reste en contact ? demande Samuel. Ça te dirait de boire un verre, un de ces jours ?

*Est-ce qu'il flirte avec moi ou est-ce qu'il est amical avec tout le monde ?* pensé-je, perplexe.

J'acquiesce et le salue d'un signe de la main. Il retourne au bar.

— Sam, ne me fais plus jamais un coup pareil ! grommelle Jeff au moment où je pousse la porte.

Je hais ce type. Pour qui se prend-il ?

Dehors, le froid me mord le visage. Je frissonne.

Échec, mais pas échec et mat.

Je relève le col de mon manteau. Je vais revoir quelques détails de mon plan avant de repasser à l'attaque...

## CHAPITRE 2

*Jeff*

### *Deux jours plus tard...*

La voie est libre.

La rue de Rivoli est déserte. C'est un exploit, même à deux heures du matin.

J'escalade la grille à la hâte et je me fonds dans la pénombre du square, laissant sur ma gauche la tour Saint-Jacques éclairée. Il ne faudrait pas que je me fasse arrêter... Une fois, un agent de police m'a vu et m'a poursuivi. Je lui ai échappé de justesse.

Le square de la Tour Saint-Jacques est le seul lieu de Paris où je me sens chez moi. Je m'y rends toutes les nuits après la fermeture du bar. J'y reste une heure ou deux et j'écoute en boucle The Smiths – mon groupe préféré – en m'efforçant de ne penser à rien. J'ai besoin de ce moment de calme après mon service. J'ai besoin d'une transition avant de rentrer à l'appartement. J'ai besoin de m'isoler.

Mais cette nuit, quelqu'un est assis sur *mon* banc. C'est la

première fois que le square n'est pas désert. L'intrus – ou plutôt l'intruse – se lève et enlève ses écouteurs. Irrité, je fais de même.

— Je vous laisse la place, dit-elle. J'allais partir.

— Trop aimable.

Mais le moment est gâché. Je rebrousse chemin. Elle m'emboîte le pas.

— Tu es le coloc de Samuel... Jeff, c'est ça ?

Sam connaît la moitié de cette fichue ville... Je hausse les épaules.

— Exact, dis-je sans ralentir le pas. Mais ne me demande pas qui tu es. Toutes ses conquêtes, j'en perds le compte, moi.

Elle se met à rire.

— Je ne figure pas à son tableau de chasse.

Je m'arrête et je l'examine à la lueur du lampadaire. Grosses lunettes de vue, longs cheveux châtain qui dépassent d'un chapeau ridicule à larges bords. Plutôt jolie, mais vraiment petite.

— Je m'appelle Louise. On s'est rencontrés avant-hier. Tu ne te souviens pas ?

— Possible. Ah, si, à l'*Eden*. Tu cherchais un appartement.

— Et je n'ai toujours rien trouvé...

— Le nôtre n'est toujours pas libre. Du moins, pas pour toi.

— Pourquoi ? Je ne suis pas pénible et je peux même faire la cuisine.

À quand remonte mon dernier bon repas ?

Aucune importance.

— Les filles, c'est des emmerdements. Je n'ai jamais compris comment elles fonctionnent.

Et plus on essaie de comprendre, plus on se brûle les ailes. J'ai déjà donné, merci.

— Nous sommes ici tous les deux, non ? dit Louise. Ça nous fait un point commun.

— Coïncidence.

Même si je n'ai jamais cru aux coïncidences.

Samuel n'a pas pu lui dire où je me trouvais : lui-même l'ignore. Il ne pourrait pas me localiser grâce à mon portable : je n'en ai pas. Alors, comment se fait-il que j'aie rencontré cette fille deux fois en trois jours, dont une fois dans un endroit improbable ?

— Nous sommes deux loups solitaires, Jeff, dit-elle en souriant.

Je ne réponds pas.

— Tu vis la nuit, tu dors le jour : tu ne t'apercevras même pas de ma présence. Laisse-moi une chance !

Moi, personne ne m'a donné de seconde chance. Personne ne m'a tendu la main quand j'en avais le plus besoin. On m'a abandonné, rejeté, humilié. Même les personnes qui comptaient le plus pour moi. Ma famille, mes amis... Alors, pourquoi moi, j'aiderais qui que ce soit ?

*Pour prouver à tous ceux qui t'ont blessé – pour te prouver – que tu n'es pas comme eux, Jeff,* me dit ma voix intérieure.

Je la fais taire aussitôt. Je ne vauds pas mieux qu'eux.

— Même pas en rêve, Louise.

— Goujat, murmure-t-elle.

— Pense ce que tu veux. Ton avis ne m'intéresse pas.

Elle ouvre la bouche pour répondre mais elle se ravise. Elle hausse les épaules et disparaît entre les marronniers. Bon débarras.

Un vent glacé me fait frissonner. J'ai envie d'une bonne tasse de thé bien chaud. Je me souviens que la bouilloire a rendu

l'âme la semaine dernière et que, malgré tous mes efforts, je n'ai pas réussi à la réparer. Et si je faisais une exception pendant une semaine ou deux ? Ça me permettrait d'en racheter une...

— Louise ? appelé-je. Louise, reviens !

Pas de réponse. *Trop tard. Au moins, j'aurais essayé*, pensé-je pour me donner bonne conscience.

Je remets mon casque sur mes oreilles et je saute par-dessus la grille.

Vingt minutes plus tard, j'arrive à l'appartement. Samuel est endormi devant la télévision, les pieds sur la table basse. Une bouteille de rosé vide et deux verres – vides aussi – y sont posés. De l'invité – invitée ? – de Samuel, aucune trace. En prenant garde de ne pas le réveiller, je lui retire ses chaussures. Je vais les ranger sur le paillason de l'entrée, à côté des miennes.

*Lui, il m'a tendu la main*, pensé-je en couvrant mon colocataire d'un plaid. Pourtant, je ne le connaissais pas et il avait ses propres démons. Contrairement à moi, il est trop bien pour ce monde...

Après avoir débarrassé la table basse et rangé la pièce principale, je gagne ma chambre où j'enlève ma veste et mon jean. Je les plie avec soin et je les pose dans un coin – le seul meuble que je possède est une commode vermoulue où est posé le terrarium de Charlie.

Enfin, je me laisse tomber sur mon matelas, vidé de toute énergie. J'éteins la lampe de chevet, mais de la lumière filtre à travers les vieux volets en bois. À Paris, il ne fait jamais nuit noire. Le silence non plus n'existe pas.

Tant mieux. J'ai l'impression de me sentir moins seul.

« Nous sommes deux loups solitaires, Jeff », a dit cette fille.

Louise. Que connaît-elle à la solitude ? À la voir rire et

bavarder avec Samuel, je dirais qu'elle n'y connaît pas grand-chose. Mais peut-être que je me trompe. Je n'ai jamais été doué pour lire les sentiments des autres.

Je ferme les yeux. Le visage de Louise m'apparaît. Irrité, je m'efforce de penser à autre chose, en vain. Elle m'a traité de goujat. Deux fois. Ce n'est pas la première fois qu'on me le dit. C'est d'ailleurs la vérité. Alors, pourquoi est-ce que ça me contrarie autant ?

Incapable de dormir, je tends la main vers le vieux lecteur CD de Samuel posé sur la table de nuit. La voix de Morrissey, le chanteur des Smiths, retentit dans la nuit. Avec amertume, je fredonne les paroles de *Heaven Knows I'm Miserable Now*.

Cette chanson, c'est ma vie. J'ai cherché du travail, j'en ai trouvé un, et Dieu sait à quel point je suis malheureux. Moi aussi, j'en suis réduit à perdre mon temps à servir des gens que mon sort indiffère.

*Mais tu n'as pas le choix, Jeff,* me rappelle ma voix intérieure. *Tu dois payer pour ce que tu as fait.*

Je me tourne sur le dos et je contemple le plafond, en comptant dans ma tête le nombre de semaines qui me restent avant de retrouver ma liberté.

Je m'assoupis avant d'avoir terminé.

## CHAPITRE 3

### *Louise*

#### *Quatre jours plus tard...*

Attablés au fond de l'*Eden Rock*, Samuel et moi attendons notre déjeuner depuis une éternité. Je ne sais plus qui a invité l'autre. Au départ, je ne me suis intéressée à lui qu'en sa qualité de colocataire de Jeff, mais je dois avouer que je l'apprécie de plus en plus. Non que j'éprouve quoi que ce soit à son égard – j'ai clarifié tout de suite la situation lorsque nous avons bu un verre avant-hier. Nous nous sommes découvert une passion commune pour la littérature classique, les œuvres de Balzac en particulier. Malgré son air un peu perdu, Samuel a un avis sur tout et il possède une immense culture générale. Il a vingt-sept ans, mais il paraît beaucoup plus jeune.

Dans ma vision périphérique, j'aperçois un jeune homme qui s'avance vers nous. Il tire une valise derrière lui. Il a l'air plutôt mécontent...

— Je m'en vais, Sam, lâche-t-il, excédé. Je n'ai rien contre